

Dimanche 3 janvier 2021
Dimanche de L'Épiphanie/BB00

1ÈRE LECTURE

Esaïe 60/1-6

2ÈME LECTURE

Ephésiens 3/2-6

EVANGILE

Matthieu 2/1-12

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Matthieu 2/ 1 à 12 avec Esaïe 60/ 1 à 6 et Ephésiens 3/ 2 à 6

REMARQUE

Notes pour A

Au lectionnaire luthérien, mêmes lectures plus d'autres à tour de rôle

La 1ère lecture, Esaïe 60/ 1 à 6, est texte de prédication en Année 5, ce même dimanche

La 2e lecture, Ephésiens 3/ 2 à 6, est texte de prédication en Année 2, ce même dimanche

L'Évangile, Matthieu 2/ 1 à 12, est texte de prédication en Année 1 ce même dimanche

Les lectures de l'Épiphanie sont communes aux trois années ABC

B00 Mat 2 /1-12 HOM ABC et l'Épiphanie

Ø PRAXIS 1985

Le texte est comme une grande montagne : beaucoup la connaissent, rares sont ceux qui la gravissent. Les mages ont perdu leur signification propre. Ils sont engloutis dans la crèche. Même l'étoile ne joue plus aucun rôle. L'adoration est aussi souvent devenue quelque chose d'étrange, en notre temps.

Le verbe passe encore, mais le substantif !

Essayez d'imaginer le récit de Noël sans Luc : des étrangers cherchent l'enfant et l'adorent. Il y a un signe du ciel, visible uniquement pour ceux qui cherchent. Ceux-ci en parlent. On ne réagit guère. Un vrai roi se sent menacé. Puis ils partent.

Pas d'anges, pas de bergers, pas de crèche, pas de chœur des anges. Le récit prend un aspect très différent. Sous le couvert d'une grande légende, Matthieu fait une déclaration théologique fort importante :

Le début du règne de Dieu sur la terre est proclamé, c'est l'accomplissement des anciennes promesses. *Esaïe 2/1, 10/1-11, Psaume 68/30, 72/10.*

Se laisser saisir par ce récit, et redonner ce qui lui est propre.

Il y en a trop pour un seul culte. Il s'agit de la portée inter-culturelle du message de Jésus : Dieu règne sur terre. Quand on parle de pouvoir, on est toujours actuel.

Et aussi : tous ceux qui, comme les scribes, savent mais n'en tirent aucune conséquence, connaissent le chemin mais ne le suivent pas.

L'essentiel : Dieu se manifeste à quiconque le recherche. Il le fait simplement, clairement. Alors la quête devient adoration.

POUR LE CULTE

On va répéter Noël alors que le temps semble passé. Ce n'est plus la période d'affluence.

Dans la conscience protestante, surtout réformée, l'Épiphanie ne signifie pas grand-chose.

Il faudrait faire un culte de famille.

Les mages n'apparaissent dans la Bible que dans le texte de Matthieu. Ils représentent les peuples qui n'avaient jamais eu affaire avec Israël. Comme nous.

L'étoile – signe du ciel: Le Dieu d'Israël se préoccupe de tous les humains, de la terre entière.

L'amour de Dieu est accessible à tous les humains, comme la clarté des étoiles. Le monde nouveau est pour tous.

Épiphanie: Dieu apparaît sous des traits humains Dans Luc, le message est pour tout le peuple. Chez Matthieu, il est pour tous les peuples.

L'étoile est un signe cosmique. Un rêve aurait pu suffire, mais Dieu met tout en mouvement. Pourtant, il en est qui refusent. Hérode n'est pas heureux. Il ne sera jamais heureux.

Heureux celui qui a trouvé le point sensible. L'Épiphanie, c'est une mission, une poursuite de mouvement.

Car la foi et l'espérance, ce n'est pas rien que pour nous.

La mission, une tâche, pas une exploitation passive comme celle par laquelle Hérode exploite les scribes.

Quand il s'agit du pouvoir, il y a toujours de la bagarre. Hérode conteste même le Prince de la Paix. Celui qui est grand fait peur Jésus s'est fait tout petit pour que sa venue n'effraie personne.

Savoir dépasser nos besoins de pouvoir.

ü Jean DEBRUYNE

Jérusalem ! Le vieux rêve d'Israël !

Ésaïe (60, 1-6) en fait un poème. Jérusalem, c'est le mythe du grand retour, la ville au bout de la longue marche la matin après la nuit, la fête après le long désert.

Jérusalem c'est la victoire de l'humilité, la gloire du vaincu, la veuve dans la joie, la ruine relevée.

Jérusalem c'est la richesse du pauvre.

Pendant des générations et des générations de fidèles, Jérusalem a été ce phare dressé sur la route de tous les exilés, sur le chemin de tous les exodes, sur la détresse de toutes les humiliations. "L'an prochain à Jérusalem!".

Les chrétiens, eux, ont tout de suite cru à l'existence d'une nouvelle Jérusalem, celle que Jésus lui-même avait annoncée. Mais où est donc cette Jérusalem? Où est le lieu de la montée et des grands rassemblements ?

L'évangile de *Matthieu 2, 1-12* commence par affirmer que Jérusalem n'est plus dans Jérusalem. Jérusalem est ailleurs, hors de la ville, échappée des mains du pouvoir, échappée aux rois, aux scribes et aux prêtres. Jérusalem est désormais entre les mains d'un nouveau-né et de sa mère. Jérusalem ne s'hérite plus, c'est une naissance. Jérusalem fait irruption comme un nouveau-né dont l'évangile de Matthieu ne nomme pas le père.

C'est un commencement. Ce petit enfant est déjà un crucifié. Né hors de la ville comme il sera exécuté hors de la ville. Jérusalem est désormais partout où Jésus naît, meurt et ressuscite.

La lettre aux Ephésiens rappelle que Jérusalem n'est plus "réservé" à une petite élite. "Désormais, les païens sont associés au même corps" Jérusalem c'est la fête de l'universel.

ü Charles WACKENHEIM

L'Épiphanie est, par excellence, la fête de la "mission" universelle de l'église. Or le mot latin « mission » signifie « envoi » et désigne à l'origine le double envoi émanant du Père : celui du Fils et celui du Saint-Esprit.

La mission de l'Église n'a pas d'autre source que celle-là. En effet, le Ressuscité dit à ses disciples : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20, 21).

Ceux qui écoutent accueillent Jésus, écoutent et accueillent celui qui l'a envoyé (Luc 10, 16 Jean 5, 23).

Et le Paraclet, l'Esprit-Saint, rappellera aux disciples tout ce que Jésus leur a dit (Jean 14, 26), dévoilant le dessein confié au Fils par le Père (Jean 16, 14-15).

A l'instar de Jésus, les chrétiens ont reçu de Dieu lui-même le mandat d'aller vers tous les hommes. Avouons que, dans la pratique, la "mission" chrétienne ne répond guère à cette haute exigence.

Au dessein d'amour de Dieu, nous substituons volontiers l'organisation ecclésiastique, sa crois-sance, son prestige, sa survie. Mais Jésus n'est pas l'homme d'une institution.

Au nom de la mission reçue du Père, il va vers tous ses frères humains, sans exclusive ni discrimination - ce qui est sa manière à lui d'aller vers Dieu.

De même l'envoi de l'Esprit, prolongeant celui du Fils, a pour horizon les "confins de la terre" (Actes 1, 8). L'Esprit de Dieu est comparé au vent qui "souffle où il veut" (Jean 3, 8), par delà les limites étroites où nous prétendons l'enfermer. Telle est la vocation épiphannique de l'Église qu'il nous appartient de faire advenir.

n Notes pour B

Ø SIGNES 81

ü **Jean DEBRUYNE**

Matthieu 2/1-12 est le choc de deux mondes: celui des voyeurs et celui des voyants.

Les mages sont des voyants: ils ont vu l'étoile en Orient et ils verront l'enfant et sa mère.

A Jérusalem, au contraire, on se croit dispensé de voir parce que l'on sait.

Prêtres et scribes "savent" où doit naître le roi des Juifs: c'est écrit dans le Livre, et ils l'ont lu.

Ils ont ouvert le livre, mais cela ne leur a pas ouvert les yeux. Le fait de savoir ne les met pas en mouvement, alors que les mages qui ont vu se sont mis en route. Mais les mages se sont mis en route à partir d'une question: "Où est né le Roi des Juifs ?", alors que les Juifs s'enferment dans leur réponse.

Seul le nouveau regard peut croire que le pouvoir n'est plus entre les mains d'Hérode (le politique), des prêtres (la religion) ou des scribes (le savoir), mais entre les mains d'un petit enfant, lui-même dans les bras de sa mère (Ps 72). Désormais, le pouvoir ne s'hérite plus:

il n'est question que de l'enfant et de sa mère. Le père n'est même pas désigné par le texte de Matthieu.

Esaïe 60/1-6 ne fait rien d'autre que "voir" ce jour: "Lève les yeux, regarde autour de toi ... ils arrivent".

Paul (**Eph 3/2.35.6**) précise la qualité de ce nouveau regard: il est révélation, d'abord.

Ce n'est pas une connaissance acquise par le savoir et le pouvoir, mais une expérience de l'homme lui-même, c'est son histoire. Du coup, ce regard n'est plus celui d'une élite, il n'est plus réservé à quelques privilégiés: "Les païens sont associés au partage de la même promesse, dans le corps de Jésus.

Ø SIGNES 76

Charles WACKENHEIM

L'épisode des Mages d'Orient illustre la manière déroutante qu'a Dieu d'annoncer sa venue. Ces personnages n'ont pas bénéficié de la révélation faite à Israël. Voilà pourquoi ils quittent leur pays, décidés à poursuivre jusqu'au bout l'interrogation qui les habite... C'est ainsi qu'indirectement Dieu se révèle à travers l'humble témoignage de ceux qui, venus de loin, le cherchent en déchiffrant les signes des temps.

Ø SIGNES 82

A.MAILLOT

Plus que les autres évangélistes, Matthieu a saisi la portée universelle, et même cosmique, de la naissance du Christ.

La venue de Jésus dérange le cours des étoiles, pourtant "fixées", "clouées" dans le ciel par le Seigneur. Même le monde physique (Romains 8/19ss) frémit quand le sauveur s'y introduit. Et les savants de l'époque sont eux-mêmes dérangés: ils veulent comprendre ce qui s'est passé, voir le responsable.

Luc avait dérangé les bergers. Matthieu lui, amène les "grosses têtes" de l'époque au berceau du Christ. Pourquoi n'y viendraient-ils pas, eux aussi ? Même s'ils sont Babyloniens (et la grande malédiction du Ps 137/2 est alors brisée ?). Remarquons maintenant que, tout savants qu'ils soient, les mages se trompent. Ils ne connaissent pas **Michée (5/1)**, ni l'histoire de David, ni le paradoxe du Dieu qui choisit les bourgades au lieu des capitales. Alors ils vont à Jérusalem: un roi doit siéger dans sa capitale. On notera, avec le sourire, que si les Juifs savent "où" le Sauveur doit naître, ils ne savent pas "quand".

Tandis que les mages ont découvert "quand", sans savoir "où".

Et c'est l'arrivée à Bethléhem, les offrandes sur lesquelles les pères de l'Église ont beaucoup et bien parlé. Présents annoncés dans les Psaumes (68 et 72, en particulier) et qui préfigurent l'hommage universel de l'Apocalypse (21/24 qui, comme les psaumes, amènera à confondre les mages avec des rois).

J'insisterai simplement sur le changement d'itinéraire des mages (v.12). Certes, c'est pour éviter Hérode, mais n'est-ce pas aussi parce qu'une fois qu'on s'est prosterné devant la mangeoire où babille celui qui est la Parole de Dieu, où s'agite un petit poing gros comme une cerise, le poing de Celui qui est la toute-puissance et surtout l'Amour, la Sagesse, la Justice de Dieu, on ne peut plus emprunter les mêmes routes.

Ø SIGNES 81**P.I.FRANZEN**

L'adoration des sages venus d'Orient s'adresse donc à quelqu'un qui est des nôtres, qui a fait partie de notre histoire. Les bergers étaient dans la campagne de Bethléhem; les mages sont venus de loin: tous ont reconnu dans Jésus quelqu'un. Quelqu'un qui leur apportait la joie, la paix, quelque chose de nouveau.

Et nous, que reconnaissons-nous, aujourd'hui, en Jésus ?

n Notes pour C**Ø SIGNES 83****ü A.MAILLOT****Matthieu 2**

Ce récit est très curieux. Tout d'abord, il s'agit d'étrangers et Matthieu le Juif fait de ces étrangers les premiers visiteurs du Christ. Les antiques promesses, par un bizarre renversement, sont les premières à s'accomplir: les "nations" apportent ici leur adoration et leurs richesses. Ensuite, les mages exercent un métier exécré dans l'AT. Ils n'ont jamais été rois. Le destin des hommes est dans la main de Dieu et non dans les constellations.

Ce n'est pas un destin: il est toujours ouvert.

Or, voilà que c'est en faisant ce métier exécré que les mages apprennent que le roi des Juifs est né.

Qu'est-ce à dire, sinon que non seulement le cœur de Dieu est ouvert aux étrangers, mais ouvert aussi (pour y mettre fin) aux religions étrangères. Chacun peut venir à Christ par son propre chemin. Dieu ne s'en formalise pas, mais il devra repartir par un autre. Tous savants qu'ils sont (ils ont fait de grandes découvertes astronomiques) les mages ont besoin qu'on les enseigne. On remarquera avec humour que les Juifs savent où doit naître le Messie, mais pas quand. Et si les mages ont découvert quand, ils ne savent pas où.

ü Irénée FRANSEN

Que disons-nous quand nos fusées explosent dès leur départ ou que nos satellites s'égarent dans le cosmos ?

Or, les mages, en arrivant à Jérusalem, ont l'impression d'avoir raté leur orbite. Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Ils s'attendaient à trouver un petit enfant, futur roi de Jérusalem.

Ils ne découvrent qu'un roi, jaloux et soupçonneux. La déception des mages fut de courte durée, car le roi Hérode ne tarda pas à les envoyer sur Bethléhem, tout près de Jérusalem, où, enfin, ils trouvèrent Jésus.

Le retour qu'ils avaient programmé sera modifié, lui aussi. Ils rentrent chez eux par un autre chemin. Aujourd'hui comme alors, l'initiative divine conduit les hommes; elle peut être déconcertante; mais, à qui sait lire, à qui sait écouter, elle peut apparaître limpide comme une source, droite comme un rayon de lumière.

"Dieu parle au cœur de ceux qui le cherchent" dit le psalmiste. Que nous soyons loin ou près, Dieu risque toujours de nous surprendre, comme cette étoile, qui, soudain, apparut aux Mages d'Orient.

Il ne faut pas nous lasser; comme les Mages, jusqu'au bout, suivons l'étoile.

Notes pour texte Luthérien Année 2 Épiphanie**Éphésiens 3/2-3a,5-6****Ø PRAXIS 1980****Horst et Gudrun ADE**

Il s'agit apparemment d'une digression. Mais, dans ce cas-ci, cela ne veut pas dire qu'il s'agisse de quelque chose de plus « facile » que les digressions habituelles. Le verset 1 commence par une phrase qui n'est pas poursuivie au verset 2, il faudra attendre le verset 13. L'association 2-12 se fait sous le thème de l'apostolat de Paul après des païens. Les termes employés sont dogmatiques, distants, moralisateurs, ils magnifient l'unicité et la grandeur de l'apôtre. Après plusieurs lectures, la difficulté de saisir le sens profond des versets 2-6 m'échappe toujours.

Les termes caractéristiques, peu courants, n'apportent rien de neuf : ministère de la grâce - mystère - révélation - puis (6) les trois mots construits avec syn- pour terminer. Je n'ai pas trouvé de prédication publiée sur cette péricope ! Consolation : la concurrence est rare et nous n'avons pas de sentiers battus !

Après un travail intensif à partir du texte grec, de dictionnaires et de commentaires, quelque chose se cristallise : le texte suit une certaine ligne, il a un mouvement.

Le verset 2 commence par parler du ministère de l'apôtre : engagement pour la prédication de l'Évangile, intercession en faveur de la communauté et se laisser mettre en prison par ses ennemis.

Cela se termine au verset 6 par la vision de ce qui donne un fondement et un objectif au service : les païens, qui étaient des étrangers, sont devenus des héritiers avec les autres.

Ils étaient exclus, les voici in-corporés.

Ils étaient ignorés, voilà que la promesse de salut s'adresse aussi à eux.

Ceci est le plan de Dieu. C'est un projet bien plus vaste que ce que les plus pieux pourraient imaginer.

Paul a le privilège d'en apprendre et d'en connaître plus que les élus des temps passés. Sa propre vie est garante de la validité de ce plan de Dieu.

Le prédicateur peut partir de là en affirmant que Dieu peut varier. Il n'est pas un principe éternellement invariable, il n'agit pas en fonction de lois inchangeables. Ayant affaire à des humains différents en des temps et des lieux différents, il se comporte différemment avec chacun d'eux. Il nous accompagne sur nos chemins. Il est aussi bien avec la foi enfantine qu'avec l'engagement critique.

C'est ainsi qu'il démontre son amour et sa force inépuisable, sa compassion et sa fidélité. Il n'y a qu'un point invariable: c'est en Jésus, et en Jésus seul, qu'il a fait connaître son visage.

Je voudrais donner à la prédication la « pente » qui est dans le texte, en essayant de réaliser le même mouvement: voici des gens qui se sont « laissés prendre » par un ministère. Leurs désirs et leur fantaisie tournent uniquement autour de l'accomplissement de leur tâche.

Armés de courage, de conviction et de passion, ils s'engagent à fond et ouvrent des horizons nouveaux, non seulement dans le voisinage immédiat, mais également bien au-delà, établissant des contacts et provoquant des changements. De cette manière, l'Évangile forme des cercles concentriques, qui vont plus loin que prévu ou espéré. Au fond, le mouvement de la mission est caché dans le texte. C'est ce qui fait de lui un vrai texte pour l'Épiphanie.

Certains préféreront commencer leur prédication à cet endroit-ci. Ils connaissent des exemples brillants de missionnaires, de chrétiens qui, se sachant appelés, se sont adonnés à une tâche, traduction de la Bible dans une langue inconnue, conversion de jeunes paumés au cœur de nos cités....

La détresse de nos communautés, c'est la grisaille. Rien n'est clairement tranché.

Le prédicateur devra donc savoir qui il voudra interpeller.

- Ceux qui sont loin?? Il faudra alors qu'il accomplisse lui-même le texte, prenne pour lui le ministère de Paul. Qu'il s'engage à fond, avec son savoir et ses forces, et cherche à intégrer à l'église des gens qui hésitent encore.

- Ceux qui sont là, assis devant sa chaire?? Peut-être voudra-t-il essayer de leur suggérer une forme modeste d'apostolat?? Si oui, vers quels « païens » les enverra-t-il?

N'en est-il pas lui-même un, dans la mesure où il est éloigné de Dieu, où il ne s'est pas laissé entraîner, emprisonner par la grâce?

- Païen d'aujourd'hui, le voisin qui se révèle inatteignable dans son enfermement, entêté dans sa bonne conscience, inébranlable dans sa confiance en l'ordre établi, encapsulé dans son petit univers personnel qui se dénomme : travail, famille, maison, fortune. Enfermé dans sa coquille, dur au-dehors, sec au-dedans, il s'ennuie, il dort, il est déjà froid.

- Païens d'aujourd'hui, ceux à qui personne ne pense, ceux que l'on considère comme perdus, ceux au sujet desquels on a renoncé.

Pour les uns, ce sont les capitalistes, pour d'autres, ce sont les sans logis.

L'un pense aux conservateurs sclérosés, l'autre pense au chaos de la gauche.

- Quoi qu'on fasse: pas de champ missionnaire vaste, bien délimité, d'un seul tenant.

Je rêve d'un message qui fera naître une poussée et libérera des énergies,

qui nommera les idoles par leurs noms et les prendra à partie,

qui osera annoncer le règne de Dieu à ceux qui sont loin.

Ø BB00

Ephésiens 1/17-23 NOTES

ü EPM Anacolyte de 1/15 à 3/14

De grands changements se sont produits dans la vie des églises et Paul rend grâces.

Il prie afin que son emprisonnement ne soit pas un obstacle pour elles.

Par son emprisonnement, l'Évangile va vers les païens.

2 C'est l'économie de Dieu, sa gestion de la vie familiale. Économie de la grâce.

Dans son cadre, Paul doit gérer le service de la grâce destinée aux païens. C'est pour eux qu'il vit.

3 Révélation pas invention humaine.

L'homme n'est pas capable de découvrir le plan de salut de Dieu. C'est pourquoi Paul parle d'un secret.

Il ne s'agit pas d'un supplément accordé à Paul, de même que le salut des païens n'est pas une ajouté au salut de base.

Le secret qui est révélé, c'est que Dieu veut sauver les païens >>> toute l'histoire du salut tend vers les païens. La révélation a probablement eu lieu au début du ministère de Paul, après sa conversion.

5 Même si l'A. T. envisage le salut des païens, les milieux juifs n'y pensaient guère.

Saints, ce n'est pas moral, mais appartenance à Dieu. Il faut vivre selon l'Esprit pour le comprendre.

6 SYN une communion de tous voilà ce qu'est l'Église.

La venue de Jésus étend à l'humanité ce qui était d'abord pour les juifs.

Le Christ est venu pour tous. La mission.

Malgré sa science, l'homme ne connaît guère les secrets de la vie. Le fait de connaître la grâce rend responsable de la transmettre.

Il y a une unité fondamentale qui se révèle en Christ. Jean 3/16

Les païens sont co-héritiers parce que basés sur Jésus et non pas par leurs mérites propres.

La victoire du Christ n'a pas été remportée rien que sur les ennemis de Dieu, mais aussi sur les ennemis de l'homme.

Personne n'est exclu de la grâce, chacun y a accès.

L'apparition de Jésus est un événement pour tous, pas seulement pour des individus.

D'où le devoir de la faire connaître.

La mission est dans la nature de l'Église: témoigner et servir!

Apprendre à voir le monde sous l'angle de l'amour de Dieu.

Pas de séparation, pas de ghetto. 2/14.

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

Abbé Louis DUBOIS,

Chercheurs de Dieu

Un film britannique, avec les Monty Python, «La vie de Brian» a choqué pas mal de personnes. On y parlait de Jésus d'une manière extrêmement corrosive.

Pourtant, il y avait des choses intéressantes.

En fait, c'était une relecture des évangiles, sans présupposé religieux.

Par exemple, la venue des mages, thème de ce jour, ce récit nous montre les mages arrivant chargés de cadeaux.

Ils ne se trouvent pas devant une crèche, mais devant un rocher percés de plusieurs trous, sortes de grottes où vivent des familles et où naissent des enfants.

De même qu'aujourd'hui on sonnerait aux portes d'un immeuble locatif, ils vont d'un trou à l'autre, demandant «Joseph et Marie, c'est ici ?»

Chaque fois, on leur répond : «Non, c'est à côté».

Parmi les pauvres

Peut-on mieux expliquer que Jésus est né dans le monde des pauvres ?

Car ces mages, des astrologues iraniens, sont des chercheurs.

Des chercheurs de Dieu.

Ils vont tout naturellement s'adresser d'abord aux chefs de la religion à Jérusalem, comme on irait à Rome maintenant.

Et ils demandent : «Où pouvons-nous le trouver, votre Dieu ?»

Et là, on sait.

Et on leur répond : «A Bethléhem !»

On s'attendrait à ce que ces chefs des prêtres et ces scribes disent :
 « Venez, on y va ensemble, ce n'est pas loin ! »
 Mais non, il semble qu'il leur suffise de savoir.
 Ou peut-être ont-ils peur de savoir davantage et de perdre leur pouvoir.
 Mais les mages, eux, qui n'en sont plus à quelques kilomètres près, reprennent leur marche et leur recherche.
 Tout ce trajet pour trouver enfin un enfant pauvre!
 Et malgré cela, ils tombent à genoux et se prosternent devant lui.
 Évangélisation.
 Dans l'usage liturgique, les mages représentent les non-juifs, les païens, disait-on.
 Le fait que le signe s'adressait aux mages, et qu'il fut compris par eux, montre que Jésus n'est pas venu pour les juifs seulement, comme l'étaient les bergers.
 Jésus est venu pour tous les peuples.
 C'est le sens de la fête de l'Épiphanie.
 L'Évangile, la Bonne Nouvelle, s'adresse au monde entier.
 L'Église a toujours eu le souci de passer le message.
 C'est ce qu'on appelle l'évangélisation.
 Malheureusement, dans les faits, l'évangélisation est souvent devenue de la colonisation.
 L'Église s'imposait alors au nom même du Dieu qu'elle voulait faire connaître.
 Ce n'est pas seulement vrai pour l'Église latine ou l'Afrique.
 Et c'est encore un risque aujourd'hui.
 Quand l'Église entend imposer aux autres le message qui est le sien.
 Ainsi, chaque fois que les chrétiens brandissent la richesse de leur pouvoir et de leur savoir,
 Ils s'écartent de l'enfant pauvre de Bethléhem qui, lui, ne savait que tendre les bras.
 Il finira sa vie en les ouvrant encore davantage, de toute la largeur d'une croix. A Jérusalem.
 La ville que les mages avaient prudemment évitée au retour.

Ø GLAUBE UND HEIMAT = Foi et patrie

par **Gerhard RICHTER**

Allemagne de l'Est, bien avant la chute du mur de Berlin
 Lorsqu'ils virent l'étoile, ils se réjouirent.
 Ils entrèrent dans la maison et trouvèrent l'enfant avec sa mère ... ils l'adorèrent.
 Ceux qui aboutissent là dans une étable sont des savants, des sages.
 La légende en a fait des rois.
 De leur temps, leur science était hautement appréciée.
 Leur rôle était de prévoir le déroulement des événements terrestres d'après celui des astres. Leur science était appréciée. Les rois les consultaient.
 Les gens qui pouvaient payer, recevaient des conseils concernant leur avenir.
 On les a maintenant relégués dans les arrières - coulisses.
 Les horoscopes aboutissent de nouveau dans les gazettes et dans la presse du cœur. Mais la majorité en sourit avec condescendance.
 Même s'ils prétendent avoir réponse à tout, leurs prédictions sont généralement contestées, et demeurent invérifiées.
 Ces mages ont parcouru un long chemin, des centaines de km, parce qu'un événement étonnant parmi les astres leur faisait s'attendre à quelque chose d'exceptionnel à notre niveau.
 Leur interprétation au moment de leur arrivée à Jérusalem était qu'un roi des juifs venait de naître.
 Ils voulaient lui témoigner de leur respect.
 Cela déclenche la panique à la cour royale de Jérusalem !
 Un nouveau roi ? ?
 Que fera-t-on alors de l'ancien ? Hérode va devoir se cramponner !
 Jérusalem, c'est dans le Sud. Mais, braves gens, dites-moi ce qu'il adviendra de moi ?
 Grâce à l'étoile, les mages trouvent ... l'étable.
 Un bébé emmaillotté, et sa jeune mère.
 Furent-ils déçus ? après avoir consenti un pareil effort.
 Le roi du monde dans une crèche ... c'est très ordinaire ... si peu royal.

Pourtant, ils ne perdent pas la tête.
 Pour eux, l'étoile parlait un langage indiscutable.
 Ils ploient les genoux, adorent en lui un futur roi.
 Qui aurait pu leur dire que leur vision se réaliserait?
 Qu'elle se réaliserait d'une manière très peu ordinaire:
 Il y aura un écriteau sur la croix :
 I pour Jésus
 N pour Nazareth
 R pour Roi
 I pour Juifs
 Cet humain divin a bel et bien commencé son périple terrestre sous une bonne étoile.
 Mais son royaume n'était pas de ce monde!

n PRESSE 2004

Matthieu 02 / 1 à 12 avec Esaïe 60 / 1 à 6 et Ephésiens 3 / 1 à 6 et 14 à 21

Ø PPT (04/01)

d'après Danièle BECKER-MOREL

Une étoile et un détour
 Dans les récits de Noël, ce qui est fortement souligné, c'est la réaction des personnes, celle des anges qui chantent, celle des femmes enceintes, celle du père, puis celle des habitants, celle des bergers.
 Aujourd'hui nous découvrons que d'autres encore ont reconnu Dieu dans ce petit enfant de la crèche: ce sont les mages.
 Matthieu veut nous montrer comment Jésus est reconnu et d'abord adoré par des étrangers, idolâtres, tandis que ceux qui l'entourent le refusent !
 Ces mages, des savants, ont vu une étoile astrologique et se livrent à la plus païenne des investigations.
 L'Évangile n'exclut pourtant pas leur approche.
 Leur quête les conduit dans une recherche authentique.
 Est-ce à dire que Dieu conduit les humains, même à leur insu ?
 Des étrangers reconnaissent Dieu là où les autochtones restent aveugles.
 Ce qui nous apparaît étrange ou étranger est cela même qui s'avère capable de donner un sens dans notre existence.

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

d'après le Père Hubert THOMAS

Dieu est dans l'ouvert
 Aujourd'hui, il souffle un vent qui tendrait à faire croire que les religions sont sources de rivalités, d'opposition, de conflits, voire de violences. Au lieu de la paix qu'on en attendrait. Un fanatisme les animerait du dedans, un feu sacré.
 « Le zèle de ta maison me dévore »
 Inutile de nier qu'il a pu en être ainsi et qu'aujourd'hui encore des déviances religieuses perverses peuvent fabriquer des bombes et produire de terrorismes qui sèment la mort.
 La fête de l'Épiphanie pourrait être l'occasion d'écouter certains textes plus attentivement et d'y entendre autre chose.
La première lecture tirée du prophète Esaïe porte, il est vrai, un particularisme religieux. Mais elle est en même temps ouverte par une attente prophétique, une attente qui porte un avenir.
 Ce qui est attendu, c'est une Jérusalem nouvelle.
 Non pas le lieu religieux d'un ensemble humain particulier,
 Mais l'espace dilaté, sans frontières, où viendront affluer toutes les nations de la terre.
 Et l'on voit les trésors d'au-delà des mers venir et les chameaux qui les portent.
 Mais pour cela, il faut accueillir une lumière donnée d'ailleurs et lever les yeux.
 Sans cela, on reste confiné dans ses murs, et l'on construit encore d'autres murs.
 Pas de ciel par-dessus les toits; pas d'avenir.
 Paul est-il l'inventeur du christianisme ? Peut-être ?

Mais, dans ses lettres, ce Paul ne cesse de dire:

le Christ n'est pas notre affaire, il n'appartient pas aux chrétiens. Il est pour tous.

Donc, dit-il, ne mettons pas le Christ dans la clôture d'un nouvel « isme. »

Le Christ n'a-t-il pas abattu le mur qui séparait les juifs des païens ?

La 2e lecture nous dit en clair; le mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus.

Le très beau texte de l'Épiphanie est de la même veine.

On y entend parler de mages venus d'Orient. Ils arrivent à Jérusalem et demandent où est le roi des Juifs. Quelle largeur de vue !

Dans l'Église, il y a certes toujours eu des voix inquiètes qui distinguent radicalement la voie chrétienne des autres voies religieuses pour les rabaisser.

Mais, lui, nous montre un autre chemin.

Au bout de leurs recherches, au bout de leur savoir, les mages ont trouvé de quoi répondre à leur quête.

Certes, il ne s'agit pas pour autant de dire que tout se vaut et que n'importe quoi mène à la vérité.

Mais, ne pas à priori jeter le discrédit.

S'il est poussé jusqu'au bout, le savoir du monde ne peut pas être contraire à la vérité essentielle qui est dans le Christ.

Au fond, chacun de nous est un peu un mage à la recherche de l'étoile qui le guidera sur la route de la vie.

Chacun explore la vie et ses multiples possibles pour y découvrir ce qui répondra à ses préoccupations de fond: qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que Dieu ?

Comment vivre pour mieux vivre ?

On en est tous là à déchiffrer le mystère de la vie.

C'est d'ailleurs ce questionnement-là qui fait de nous des êtres royaux, riches d'un trésor d'humanité.

Faire la vérité est notre noblesse.

Et L'évangéliste Jean n'hésite pas à nous rappeler Celui qui fait la vérité vient à la lumière

Ainsi le Christ est-il toujours neuf, toujours inouï.

n PRESSE 2006

Ø BEGINN 26

EPIPHANIE (Texte libre)

Voici, des mages vinrent d'Orient, et après eux, les malades et les rejetés, et les curieux et les détraqués;

les Juifs et les Grecs et ceux du Nord,

Les peuples du Levant et ceux du Couchant, ainsi que ceux du Sud.

Les repus des pays riches tout comme les affamés des pays désertiques,

les puissants et les impuissants: tous sont venus vers LUI.

Ils ont trouvé l'enfant, et Marie sa mère; ils l'ont rencontré faisant des miracles et prêchant, ami de l'homme et victime des jaloux.

Ils l'ont vu, ligoté et insulté, pleurant sur Jérusalem et sur nous, et mourant à Golgotha.

Ils l'ont aussi vu, RESSUSCITE et tout-puissant, pour changer notre monde,

pour le salut des uns et le jugement des autres.

La première fois, Ils ouvrirent leurs trésors, l'or, l'encens, et les plaies de nos lèvres, et toutes nos solitudes et nos soifs de savoir, et la méchanceté, et les mensonges.

Tous sont venus, ont chanté leurs cantiques, prié leurs liturgies,

crié leur espérance, étalé leurs pleurs, poussé leurs cris...

Ils ont offert la faim de ceux qui n'ont rien, et le dégoût de ceux qui sont repus.

Ils ont offert la science et la littérature, et la musique, et des balbutiements, et des bégaiements, et du silence...

Oui, que Dieu nous bénisse tous, et que le monde entier Le craigne !

Ø PPT 2006 (pour le dimanche venant)

d'après **Pierre CHAUQUET**

L'évangile : une radicale nouveauté !

Au beau milieu de son exil à Babylone, au cœur de la désespérance, une promesse est faite à Israël.

Esaïe lui annonce que sa foi, son espérance seront lumière pour toutes les nations.

Plus tard, l'apôtre Paul affirmera que la promesse du prophète a été accomplie en Jésus-Christ.

Tous les peuples seront héritiers, bénéficiaires du grand œuvre de Dieu, car Dieu veut faire de toutes les nations son corps !

Le récit de la visitation des mages redit cela d'une manière concrète.

Les mages, ces lecteurs d'histoire, ont compris que l'événement de la naissance de Jésus est le début de cette nouvelle économie ouverte par Dieu pour toute l'humanité.

Devant cette certitude, devant cette proclamation, ils adorent.

Et nous, à notre tour, adorons !

Le Seigneur a ouvert toutes grandes les portes de l'espérance !

Pour toute l'humanité !

Allons, chantons notre joie, notre foi, adorons !

n PRESSE 2009

DIMANCHE

d'après Philippe Liesse

Quand l'invisible se donne à voir

Dans un enfant.

Les mages = des astrologues en route pour un voyage bien étrange.

Ils se laissent guider par une étoile pour trouver un enfant.

Histoire banale, insolite, étrange?

Prenons garde de ne pas être parmi

ceux qui ont des yeux mais n'ont pas vu! (Matthieu 13/17)

Matthieu met en scène deux rois:

Hérode, roi des juifs, dans son palais à Jérusalem.

Roi fou, sanguinaire, obsédé de pouvoir :

il a fait mourir sa femme et ses deux fils.

Et le roi des juifs, selon le plan de Dieu,

il vient de naître à Bethléhem, dans une étable.

Nul ne sait d'où viennent les mages.

On sait seulement qu'ils arrivent d'Orient, de l'étranger, du monde des païens.

A Jérusalem, cœur du peuple de Dieu, les prêtres du Temple et leur entourage ont été informés lors du passage des mages. Ils ont su dire que le roi attendu devait naître à Bethléhem, mais ils n'ont pas bougé.

Ils attendaient l'espérance d'Israël mais n'ont pas accompagné les mages.

L'enfant n'était pas dans la ville sainte.

L'étoile a conduit les chercheurs à Bethléem.

Dans un petit trou perdu, l'inimaginable se produit, l'étoile s'arrête au-dessus d'un lieu aussi déroutant qu'inattendu

Et les chercheurs de Dieu venus d'horizons surprenants voient enfin l'enfant.

Ils se prosternent, ils adorent en silence:

Seule la contemplation conduit vers une vraie rencontre.

L'invisible se fait voir dans cet humble nouveau-né.

Comme pour parachever la contemplation, ils déballent leurs cadeaux:

L'or est le métal précieux alors réservé aux rois

L'encens est une résine brûlée en l'honneur de Dieu

La myrrhe est une autre résine odorante, pour embaumer les morts.

Ces dons donnent la dimension de l'espérance qui nourrit les hommes de foi:

L'enfant est roi, il est Dieu, Il est un Dieu qui se fait humain jusqu'à la mort.

Les mages s'en retournent par un autre chemin:

Car, après une telle rencontre, il est impossible de reprendre l'itinéraire programmé.
